



Le fameux port
reflet por

SOUS LE SOLEIL DE SENESSAEL

Adulé, débridé, rigolo, excentrique, no limit et tout-puissant, Daniel Senesael, le bourgmestre d'Estaimpuis et de Gérard Depardieu, va-t-il vraiment quitter la politique ?

PORTRAIT PAR QUENTIN JARDON

Il fait encore nuit noire mais Daniel Senesael, éclatant dans son costume jaune canari et sa cravate criarde nouée autour d'une chemise à fleurs, est déjà arc-bouté sur son compte Facebook. L'activité n'est pas badine, avec de nombreux messages à traiter, une vingtaine de joyeux anniversaires à souhaiter et sa citation quotidienne à mettre en ligne. Ce matin : « Aimer et être aimé, c'est sentir le soleil des deux côtés » (Viscott). À travers la fenêtre de bureau, un modeste 30 m² de bourgmestre de province, Senesael entend quelques bruits écluser une dernière Stella sur la place communale d'Estaimpuis. Lui, Daniel, Dan, il touche plus à ça. Il est allé trop loin. Depuis ce matin, c'est le travail qui l'absorbe pleinement, jusqu'au samedi. Il est 4 h, bientôt d'autres citoyens se présenteront devant sa porte pour lui demander de l'aide. Comme chaque jour. Un problème de logement. Une facture impayable. « Avant, quand j'étais conseiller communal dans l'opposition, je tenais mes audiences le soir, au fond d'un café. La moitié des gens qui se pointaient étaient bourrés. Quand ils sont devenu bourgmestre, j'ai décidé de les voir entre 6 h et 7 h du matin. Je me suis dit : faut l'effort de se lever si tôt, j'aurai le devoir de les aider. Ça fait partie de l'ADN d'un homme de gauche. Et ils font cet effort tous les jours depuis 1994. »

Les échelons – ses sbires, cingleraient les surnoms – le surnom « le boss ».

L'opposition parle d'un bourgmestre jupitérien, narcissique et hors la loi. Daniel Senesael gouverne la commune hennuyère d'Estaimpuis, 10 000 habitants répartis dans sept villages posés le long de la frontière française, depuis vingt-trois ans. Réélu trois fois sur des scores staliniens, comme en 2012 où il a moissonné quatre fois plus de voix (2718)

« Quand je suis arrivé au parlement wallon, j'ai décidé de mettre de la couleur parmi tous ces croque-morts. »

Daniel Senesael

que son premier rival, socialiste lui aussi. Il plastronne : « J'ai le premier taux de pénétration du PS en Wallonie. Pas sexuel, hein. » Sa liste détient la majorité absolue, avec 16 conseillers sur 21. « C'est une machine de guerre. Dès le lendemain des élections, il est en campagne », maugrée Yves Herpoel, fondateur et secrétaire de la branche locale d'Ecolo. Préfaçant le livre

Daniel Senesael, l'Estaimpuisien de Pablo Franceschetto, Paul Magnette écrivait ceci : « C'est un hédoniste généreux. » Plus loin, pour conclure : « C'est un homme bien. » « Il est adulé, reconnaît Yves Herpoel. Il a un talent d'empathie extraordinaire. Passez vingt minutes avec lui et vous l'adorerez. »

Quatre mandats, donc. Bientôt un cinquième l'an prochain ? Daniel Senesael assure vouloir passer le flambeau. Ses détracteurs n'en croient pas un traître mot. « Il est obsédé par la recherche de popularité et de reconnaissance. C'est ce qui le fait vivre. Pourquoi s'en irait-il ? » s'interroge encore Yves Herpoel. N'empêche, dans l'antichambre du bureau maïoral, un jeune homme semble attendre son heure. Un certain Quentin Huart, propulsé président du CPAS d'Estaimpuis du jour au lendemain par Daniel Senesael. « On a quand même l'espoir que ça change, qu'on en finisse un jour avec cette majorité absolue, ce monarque... et son dauphin qui est prêt. »

Sur Google Maps, la souris survole un rond-point du côté français, puis glisse le long d'une brève langue de route jusqu'à tomber sur autre rond-point – cette fois du côté belge, à l'orée d'Estaimpuis. Trait d'union entre deux pays qui entretiennent, ici, des liens forts. Le petit Daniel a tôt fait de passer la frontière, accompagnant parfois son père tisserand employé dans une usine française. « J'avais un amour costaud pour mon père. Je me levais à 5 h pour le voir partir. D'où ma capacité à dormir peu. » La smala Senesael se contente d'un salaire pour cinq,

avec une mère handicapée des suites d'une maladie orpheline. Être roux et rabougri, Daniel ressent rapidement un vif besoin de reconnaissance et de tendresse. En classe, il tombe amoureux de sa prof de français. Il en épousera une autre quelques années plus tard, rencontrée à l'École normale de Tournai dont il sera diplômé. Il aura d'elle deux enfants.

À 17 ans, ses cheveux blondissent. C'est aussi l'âge où il se lance en politique. Il est pris sous l'aile bourrue d'André Léonard – à l'époque secrétaire général du PS – qui l'avait repéré un dimanche à la Maison du peuple, alors qu'il accompagnait ses parents. D'où lui vient-il, ce goût précoce pour la chose publique, à l'ado Dan ? Certainement pas du père, qui ne s'est présenté qu'une fois sur la liste électorale de leur petit village de Saint-Léger. Le matin du scrutin, Senesael senior s'étripe avec sa femme. Une fois les résultats publiés, il vocifère : « Tu n'as même pas voté pour moi ! » « Comment tu le sais ? » rétorque l'épouse. « Je n'ai eu qu'une seule voix. »

Le fiston veut faire mieux. Beaucoup mieux. D'abord parce qu'il ressent cette envie malade de donner. Aussi parce qu'il veut être aimé, lui, le « vilain petit canard », l'ancien écolier moqué par ses camarades. Son beau-père lui cède son siège de conseiller communal. Daniel Senesael l'occupe pendant dix-huit ans. Sa popularité grandit. Il jette son dévolu sur cette entité frontalière et ses habitants qu'il veut couvrir d'affection. En 1994, à 37 ans, il accède au maïorat. L'homme est éperdument exaucé. Commune rurale, catholique et conservatrice, Estaimpuis vient de mettre fin à deux décennies de règne PSC. Mais déjà Daniel Senesael, force tellurique délivrée de ses derniers liens, réserve à son peuple une autre secousse. À mi-mandat, alors que le bourgmestre a prêté serment en tant que nouveau député wallon le matin même, il profite d'un repas entre socialistes pour soudain s'emparer du micro. Au diable le protocole. Sans sourciller, il déroule : « Il va y avoir des missions. Il va y avoir des voyages. Il va y avoir des repas. Tout le monde va me présenter son mari ou sa femme. Moi, je vous le dis tout de suite, je suis homosexuel. Michel est mon compagnon, je vous le présente, il est là. »

En switchant de Google Maps à Google Earth, on s'aperçoit qu'à Estaimpuis se nichent quelques piscines plic ploc, des manèges ça et là. Surtout chez les riches Français récemment installés dans la commune hennuyère, l'impôt sur la fortune étant moins glouton en Belgique qu'en France. Le patron d'Auchan, celui de Decathlon, puis bien sûr la silhouette géante et imprévisible de Gérard Depardieu ont posé leurs liasses à Estaimpuis. La prolifération de ces biens de luxe non déclarés donne des idées au bourgmestre tandis qu'il examine

lui aussi son territoire via Google, un jour où il peine à boucler le budget communal. Il décide donc de taxer chaque cheval et chaque piscine. Sauf que la chasse aux canassons se révélera impraticable. « C'est typique de Daniel Senesael, fustige Yves Herpoel. Des effets d'annonce tout le temps, sans réflexion. Son action est guidée par ça : se retrouver dans les médias. » « Il veut inaugurer tout et n'importe quoi, renchérit Pauline Trooster, chef de file Ecolo à Estaimpuis. Même pour la nouvelle boîte aux lettres de la commune, il va inviter la presse. »

Avant même d'être élu bourgmestre, le boss coupe le ruban du « Stade Daniel Senesael », soit un terrain et une buvette, où il passera de nombreux dimanches à pinter avec les villageois. Les cyclistes lutteront plus tard pour le Grand Prix Daniel Senesael, course annuelle de 50 km entre la Deûle et l'Escaut. Il organise des fêtes populaires sur le compte de la commune, fait construire des places et des squares en l'honneur de ceux qui lui

Cette stratégie de l'omniprésence, de la proximité et de la loufoquerie polémique continue de payer.

ont rendu service, affrète un car qui assure chaque année le trajet Estaimpuis-Paris pour assister au cabaret de Michou, l'ami du maïeur, nommé citoyen d'honneur de sa commune en 2001. Il se répand dans les médias de toute la Belgique à travers une vidéo où on le voit danser à moitié nu sur une chanson de Carlos, un autre de ses fidèles camarades de bringue. Sans parler des strip-teases lors des vœux du personnel. En septembre dernier, Senesael publiait sur Facebook une mise en abîme embarrassante, qu'il retirera vingt minutes plus tard : dans le reflet du cadre de son propre portrait qu'il prend en photo, où il posait auréolé d'une myriade de fleurs jaunes et roses, le député-bourgmestre apparaît simplement vêtu d'une chemise, l'organe à l'air.

Cette stratégie de l'omniprésence, de la proximité et de la loufoquerie polémique continue de payer. Dans une commune rurale où on le traitait de « pédé » même quand il était encore marié et père de deux enfants, Daniel Senesael est réélu bourgmestre avec

un meilleur score que la première fois. Il fera encore mieux en 2006. Et encore mieux en 2012. Sous son règne, Estaimpuis évolue sensiblement. Autrefois bastion catholique, l'entité s'abonne avec dévotion au socialisme à la Senesael. Les Français franchissent la frontière en masse. Au début des années 1990, ils représentaient 14 % de la population, ils sont aujourd'hui 32,8 %. C'est devenu la commune la plus française de Belgique. L'afflux va gonfler le prix du logement : le mètre carré tournait autour de 500 francs (12,5 euros) en 1994, il atteint désormais 200 euros. Les jeunes couples en situation financière compliquée émigrent à Tournai.

En décembre 2012, Estaimpuis connaît une remue-ménage sans précédent. La localité reçoit les médias du monde entier pendant plusieurs jours. Gérard Depardieu vient d'arriver et s'installe à Néchin, l'une des sept localités de la commune. Daniel Senesael fanfaronne le matin au soir sur son territoire aux allures de conférence de presse géante. Il ne pouvait rêver plus beau cadeau du ciel : Gérard, son idole absolue. Le pachyderme sera couronné comme un demi-dieu. « On est Capricorn les deux, on a cette excessivité en nous qui nous a tout de suite rapprochés. Je suis un Depardieu en puissance. » Six mois plus tard, l'acteur Gérard Depardieu débarrasse le plan de la commune préférant la toundra russe aux plaines agricoles de la Wallonie picarde. Mais il revient de France en temps, assure la groupie orpheline. « Elle s'appelle quand c'est possible. »

Copie locale de Gégé, Daniel Senesael est donc un excessif. « Je dépasse les bornes dans tous les domaines. » À commencer par sa garde-robe affolante. « Quand je suis arrivé au parlement wallon, j'ai décidé de mettre la couleur parmi tous ces croque-morts. » Il possède trente vestons, cent chemises, cinquante cravates. Son costume le plus cher est un Hugo Boss à 500 euros. Mais, assure-t-il, il ne part les fripes, il vit de très peu. « J'ai horreur de l'argent, c'est la pourriture de la vie. » Lui qui déjà subsistait pendant un mois avec 12,5 euros par semaine pour se mettre dans la peau d'un ministre, il a minimisé. Depuis juillet, il reverse son salaire de bourgmestre (2 000 euros) à la commune anticipant la mise en vigueur de la récente décision du PS qui interdira dès 2019 le cumul financier de deux mandats. Il lui reste toujours les 5 000 euros de son salaire de député.

Expérimenté dans l'alcool, son penchant pour la démesure aurait pu avoir raison de lui trop tôt. En 2010, à bout de forces, il est hospitalisé. Son médecin diagnostique un burn-out et lui recommande d'arrêter de travailler. Il lui dit aussi : courez. Daniel s'exécute. Il met à avaler les kilomètres comme un cheval fou le long du canal de l'Espierres. Son caractère est tel qu'il a dit : « À 8 ans, mon grand-père tirait les bateaux »

sur les chemins de halage. Il m'a expliqué
 l'entretien des éclusiers, le trajet des
 bateaux chargés de charbon qui partaient
 de France... À ma prise de fonction
 officielle, le canal était devenu un égout à
 ciel ouvert. Je l'ai réhabilité. Maintenant, les
 bateaux reviennent, les bateaux de plaisance
 et je suis né au bord du canal. Son eau
 est pure et coule dans mes veines. » A-t-il
 du mal à sortir de cet hiver lugubre, à s'y
 remettre, dans ce canal où autrefois le vélo
 de son grand-père fut prisonnier des glaces
 pendant des jours durant ? Peut-être pas. L'ex-
 maire vulnérable est devenu un fanatique
 du sport, un homme paratonnerre. Il redresse
 la barre et, comme d'habitude, ne fait
 rien de grand-chose à moitié. Neuf mois après s'être
 remis au jogging, il participe à son premier
 marathon. Quantité de médailles ornent
 son bureau. Aujourd'hui le radiateur de son bureau.
 Quant à son insomnie, le bourgmestre insomniaque n'est
 plus fier de courir 10 à 25 km presque
 tous les jours après 22 h.
 Mais Senesael ne s'agit pas pour autant
 d'une poule sans tête. Il a des références.
 Dans sa jeunesse, il a lu tout Zola, « parce que
 c'était interdit aux jeunes et que j'aimais braver
 les interdits ». Puis tout Sartre. Aujourd'hui,

c'est tout Musso et tout Levy - et plutôt deux
 fois qu'une. Le grand écart littéraire ? « Bah
 non, Musso, il écrit trop bien. Son style est
 fluide et anxiogène, j'adore. » En politique,
 ses modèles ne sont pas à chercher très loin :
 il se dit ébloui par Paul Magnette et Elio Di
 Rupo, le premier pour sa rhétorique, le second
 pour « sa capacité à rebondir, décanter les
 situations ». À l'instar de Senesael, le président
 du PS n'a pas caché son homosexualité. Ils
 n'en ont jamais parlé.

Les adversaires du boss lui trouveront
 d'autres modèles. Macron, pour le côté
 impérialiste. « C'est vrai que je suis sur tous
 les fronts. Je connais les dossiers par cœur,
 je contrôle beaucoup. Tout. » Trump, pour
 la coiffe blonde et le teint hâlé, mais pas
 seulement. « Senesael a bien compris le
 concept des fake news », lâche Yves Herpoel.
 « Au conseil communal, il m'a déjà affirmé des
 choses complètement fausses, embraye Pauline
 Trooster. Il ment avec un aplomb monstre. »
 Comme le président américain, il aurait aussi
 tendance à contourner les règles pour servir
 ses intérêts. On lui reproche notamment
 la construction d'un parking sans aucune
 autorisation, œuvre qu'il refuserait de détruire
 malgré les sommations de la justice.

Le règne de Senesael est poutinien. Ses sujets
 ne se lassent pas de le vénérer. Le bourgmestre
 total dit pourtant préparer sa succession en
 poussant Quentin Huart dans le dos. Lequel
 pourrait-il devenir le Dmitri Medvedev
 d'Estaimpuis, la marionnette avec laquelle son
 gourou jouera, le temps de lever le pied pour
 mieux revenir ? « Non, jamais. Je n'ai plus le feu
 aussi sacré qu'avant. Je ne veux pas mentir à
 mes citoyens. S'ils me réélisent en 2018, je ferai
 un an de transition et puis basta. » Pas question
 de s'éterniser comme Di Rupo. « Lui, il a encore
 toutes ses facultés et toute l'énergie pour réussir
 en 2019. » S'il s'en va vraiment, reste à savoir
 comment Dan remplira ses journées, après les
 avoir entièrement consacrées à la politique.
 « C'est vrai que, depuis la perte de mon
 compagnon en 2015, je suis seul avec moi-même
 quand je referme ma porte. Mais je trouverai
 d'autres occupations. Je prendrai soin de mes
 cinq petits-enfants. J'ouvrirai un gîte rural le
 long du canal. » La tentation de Venise, loin des
 projecteurs après lesquels il aura couru toute
 sa carrière pour bâtir sa popularité et assouvir
 sa soif de reconnaissance. « Les médias, ça
 m'a aidé, oui. Mais pas que ça, sinon en vingt-
 trois ans les gens auraient eu tout le loisir de crier
 à l'imposture. » —



Gérard, fait citoyen
 d'honneur d'Estaimpuis
 par un « Depardieu en
 puissance ».